



HAL
open science

Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage : questions de méthode, études de cas

Laetitia Ciccolini

► To cite this version:

Laetitia Ciccolini. Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage : questions de méthode, études de cas. Pierre Chambert-Protat, Franz Dolveck et Camille Gerzaguët. Les Douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon. Un carrefour des éditions patristiques au IXe siècle, École française de Rome, pp.59-84, 2017. halshs-01452447

HAL Id: halshs-01452447

<https://shs.hal.science/halshs-01452447>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LAETITIA CICCOLINI

FLORUS TÉMOIN DU TEXTE DE CYPRIEN DE CARTHAGE

QUESTIONS DE MÉTHODE, ÉTUDES DE CAS

Les éditeurs de Cyprien de Carthage ont largement ignoré les extraits sur les Épîtres pauliniennes réunis par Florus de Lyon. Ces extraits constituent pourtant un document de premier ordre sur la circulation de l'œuvre de Cyprien en plein IX^e siècle. Cette lacune tient d'abord à l'absence, jusqu'en 2002, d'édition de la compilation de Florus : avec l'édition *princeps* procurée par Paul-Irénée Fransen et Bertrand Coppeters 't Wallant, un éditeur dispose aujourd'hui d'un excellent point de départ pour enquêter sur les manuscrits disponibles à Lyon et éclairer un pan de l'histoire du texte de Cyprien. Mais le désintérêt manifesté par les spécialistes de Cyprien pour l'œuvre de Florus s'explique aussi par d'autres facteurs, peut-être plus décisifs : la complexité d'une tradition manuscrite dont l'histoire ne se laisse qu'en partie reconstituer et les choix éditoriaux faits en conséquence, lorsqu'au XX^e siècle, le besoin s'est fait sentir de remplacer l'édition critique procurée en 1868 et 1871 par Wilhelm von Hartel (*CSEL* 3).

Déterminer les sources utilisées par Florus pour en tirer le texte de sa compilation demanderait un travail minutieux, beaucoup de temps et sans doute aussi de la chance. Pour tenter de faire un pas dans cette direction et proposer des hypothèses de travail, nous avons pris pour terrain d'expérimentation deux traités dont nous avons préparé l'édition pour le *Corpus Christianorum* : d'une part le *De habitu uirginum*, que Cyprien consacre au comportement des vierges, d'autre part le *De laude martyrii*, un éloge du martyr aujourd'hui reconnu comme inauthentique mais contemporain de l'évêque de Carthage et exclusivement drainé par les manuscrits de ses œuvres. Au préalable et en guise de cadre méthodologique, nous reviendrons sur la place de la Collection de douze Pères dans la tradition imprimée de Cyprien et sur la manière dont l'œuvre de Cyprien était accessible au IX^e siècle.

FLORUS ET LES ÉDITEURS DE CYPRIEN : UN ÉTAT DE LA QUESTION

Tout commence avec Étienne Baluze qui, pour mettre au point son édition de Cyprien, ambitionne de voir tous les manuscrits du Royaume. Le 19 février 1715, il écrit au P. Tournemine qu'il en est à 34 manuscrits¹ : parmi ceux-ci, il range le manuscrit de la Grande Chartreuse (aujourd'hui LYON, BM, 5804, s. XI^{ex}) qui transmet la compilation de Florus sur les Épîtres de Paul. Il le considère comme un témoin du texte de Cyprien, à l'égal des trois autres manuscrits qu'il décrit dans cette même lettre. Dans l'édition, parue posthume en 1726, les *notae* signalent donc occasionnellement des variantes du *Liber Flori*.

Il vaut la peine de citer le jugement de Baluze sur le manuscrit de la Grande Chartreuse :

J'y ai trouvé quantité de beaux fragmens de S. Cyprien, qui sont à la vérité imprimez dans toutes les éditions, mais où il y a de très-bonnes diverses leçons; & il me paroît que Florus avoit un exemplaire bien bon & bien correct².

Baluze remarque d'abord qu'il n'y a pas d'inédit, et nous pourrions ajouter: pas de textes rares. Autre élément qui frappe Baluze: la qualité du texte. Après presque trois siècles de travail sur le texte de Cyprien, on souscrit encore à l'opinion du savant: pour certains extraits, le texte de Florus est pratiquement celui que les éditeurs ont établi. Un dernier point mérite d'être relevé: Baluze attribue la qualité du texte de Florus à la qualité d'une source unique. Il faut d'emblée dire que cet exemplaire exceptionnel, s'il a existé, ne nous est pas parvenu. Le texte de Florus est même souvent supérieur à n'importe lequel des témoins qui nous sont actuellement accessibles.

La compilation de Florus étant restée inédite jusqu'en 2002, il fallut attendre l'édition du *De lapsis* parue en 2012 (SC 547) pour voir un éditeur prendre à nouveau en compte les extraits de Florus. Comme c'est l'habitude pour les traités de Cyprien publiés dans la collection *Sources chrétiennes*, le texte critique est celui du *Corpus Christianorum* (CCSL 3, éd. Maurice Bévenot), mais l'apparat a été revu par l'un des auteurs, Graeme Clarke, qui l'a enrichi d'autres témoins manuscrits, parmi lesquels Florus, dont la compilation

¹ Étienne BALUZE, « Seconde lettre de Mr. Baluze au Pere Tournemine, de la Compagnie de Jesus, sur une nouvelle édition de Saint Cyprien que Monsieur Baluze prépare », dans *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*, mars 1715, p. 484-492, à la p. 490.

² É. BALUZE, « Seconde lettre... », p. 488-489.

est présentée comme un témoignage de valeur sur les variantes textuelles accessibles à un diacre lettré à Lyon au IX^e siècle. L'enquête n'est pas poussée plus avant, mais ce n'était pas le propos des éditeurs.

Entre 1726 et 2012, il y a certes eu des travaux sur l'histoire du texte de Cyprien, mais leurs auteurs ne mentionnent pas la compilation de Florus. Hans von Soden publie en 1904 une enquête sur la constitution et la transmission de la collection des lettres³. Cette enquête est conçue comme une contribution à une recherche sur la fortune tardo-antique et médiévale de l'évêque de Carthage. Florus est absent du développement consacré aux sources littéraires⁴. En 1961, Maurice Bévenot s'intéresse aux traités à partir du cas particulier du *De Ecclesiae catholicae unitate*. Dans le chapitre dévolu à la tradition indirecte, la seule œuvre de Florus prise en compte est le discours contre Amalaire lors du concile de Quierzy (838)⁵.

Du côté des éditeurs de la compilation de Florus, la recherche des sources n'a été qu'esquissée. Plus exactement, le lecteur est lancé sur une fausse piste, il est vrai séduisante⁶ : celle du manuscrit PARIS, BNF, lat. 10592, ss. v-vi, noté S par les éditeurs de Cyprien. S est un manuscrit que Florus a eu entre les mains et qu'il a annoté. Comme l'a montré Maurice Bévenot, c'est effectivement de ce manuscrit que Florus a tiré en 838 les extraits du *De Ecclesiae catholicae unitate* qu'il cite dans le discours prononcé au concile de Quierzy⁷. S étant aujourd'hui très lacunaire, les conclusions de Maurice Bévenot ne reposent en fait que sur une partie du second extrait cité par Florus⁸. Pour confirmer ce résultat, nous avons étendu la recherche aux deux autres œuvres utilisées par Florus dans ce discours : le *De dominica oratione* et la lettre 63.

³ Hans von SODEN, *Die Cyprianische Briefsammlung: Geschichte ihrer Entstehung und Überlieferung*, Leipzig, 1904 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 25).

⁴ H. von SODEN, *Die Cyprianische Briefsammlung...*, p. 172-183. Florus ne figurait pas non plus dans le rapide panorama dressé par Adolf von HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, t. I: *Die Überlieferung und der Bestand*, Leipzig, 1893, p. 701-717.

⁵ Maurice BÉVENOT, *The Tradition of Manuscripts: A Study in the Transmission of St. Cyprian's Treatises*, Oxford, 1961, p. 87-91.

⁶ Voir la préface de l'édition, p. XLVIII.

⁷ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 90. Voir aussi le dossier de *testimonia* réuni par Paul Mattei dans CYPRIEN DE CARTHAGE, *L'unité de l'Église (De Ecclesiae catholicae unitate)*, éd. Maurice Bévenot, intr. Paolo Siniscalco et Paul Mattei, tr. Michel Poirier, apparats, notes, appendices et index Paul Mattei, Paris, 2006 (SC 500), p. 294-296, 303, n. 4.

⁸ *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 305-316 = CYPR., *Vnit. Eccl.* 5 (éd. M. Bévenot), l. 126-138.

Pour le chapitre 18 du *De dominica oratione*⁹, on retrouve chez Florus des leçons typiques de S: l. 164 l'ajout d'*eius*, l. 171 la leçon *sit*, l. 173 l'ajout d'*extraneus* que Florus avait lui-même introduit dans S. Tel qu'il est cité par Florus, le passage tient compte des corrections portées sur S par Florus, corrections qui visent en général à gommer des bévues de S. Toutefois la version que cite Florus n'est pas la reproduction pure et simple du texte de S. Le passage a été soumis à une campagne de corrections supplémentaires. Cela affecte d'abord le texte biblique: ainsi pour Ioh. 6, 51, le manuscrit S, comme les autres manuscrits de Cyprien retenus par Claudio Moreschini, a *de meo pane*, là où Florus a *de hoc pane* (l. 168), qui est le texte le plus courant¹⁰; autre cas de figure avec Ioh. 6, 54, où S est cette fois isolé dans la tradition de Cyprien avec le texte *nisi ederitis panem*, peut-être à la suite d'un lapsus, tandis que Florus rétablit ce qui est le texte habituel *nisi ederitis carnem* (l. 174). Comme on le voit, il n'est pas nécessaire de supposer une autre source manuscrite pour ces modifications, qui sont certainement dues à Florus. Il en est de même pour l'ajout, à la l. 160, de *Dominus: Panis uitae Christus est et panis hic omnium non est, sed Dominus noster est*. Aucun manuscrit de Cyprien n'a ce texte. Florus a sans doute voulu faire correspondre plus étroitement l'extrait de Cyprien à la proposition qui précède: *Panem, qui in mysterio sumitur, corpus et carnem Christi esse, immo ipsum esse Christum et Dominum, ex libro sancti Cypriani de oratione dominica...* D'ailleurs, dans l'*Inuectio canonica in Amalarium officographum* (peu après mars 835 d'après Klaus Zechiel-Eckes¹¹), Florus utilisait déjà le début de cet extrait, mais sans l'ajout de *Dominus*.

De la lettre 63 sur la communion, Florus combine deux passages du chapitre 14¹². Le texte de Florus conserve quelques variantes fautives de S, p. ex. l. 266 l'omission de *secundum*, l. 276

⁹ *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 159-177 = CYPR., *Domin. orat.* 18 (éd. Cl. Moreschini), l. 327-347.

¹⁰ La leçon *meo* ne se trouve que chez Cyprien et chez Hilaire, *Trin.* 10, 18 (*de pane meo*), voir *Vetus Latina: die Reste der Altlateinischen Bibel*, t. 19, *Evangelium secundum Iohannem*, éd. Philip H. Burton et al., 2 fasc. parus, Fribourg, 2011-..., fasc. 2, p. 448.

¹¹ Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist: Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen «Intellektuellen» am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835-838) und des Prädestinationsstreits (851-855)*, Stuttgart, 1999 (*Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter*, 8), p. 40-42.

¹² *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 263-289 = CYPR., *Epist.* 63, (éd. G. Fr. Diercks, CCSL 3c), l. 278-282 et l. 251-274.

l'ajout d'*esse*. Là encore, l'extrait a bénéficié d'une révision avant d'être inclus dans le discours : l. 266, la transformation de *quod* en *quomodo* permet de corriger la syntaxe perturbée par la suppression de *secundum* ; l. 281, le changement de mode (*repetit* au lieu de *repetat*) correspond à une autre ponctuation de la phrase.

Ce bref examen des citations du *De dominica oratione* et de la lettre 63 montre qu'en 838, Florus avait eu accès à S et qu'il en a tiré les citations de son discours contre Amalaire¹³. Il était donc tentant d'extrapoler et de penser que S avait également servi de source pour la compilation d'extraits sur Paul. En réalité, il est impossible que S ait été la source unique de Florus. Ainsi que l'a noté Pierre Petitmengin, la compilation comporte des extraits d'œuvres (*l'Ad Quirinum* et plusieurs lettres) qui ne sont pas dans S¹⁴. En outre, la comparaison des textes montre que S n'est jamais la source principale de Florus. On ne retrouve presque jamais les erreurs caractéristiques de S dans les extraits, qui comportent en revanche des leçons fautives qui ne sont pas dans S. Particulièrement frappants sont les cas où S a une omission qui n'affecte pas l'extrait de Florus : par ex. l'extrait 83 (*De dominica oratione* 19) ne comporte pas l'omission de *petamus et uictum* caractéristique de S (l. 350, éd. Cl. Moreschini). Florus a donc utilisé une autre source que S ou en plus de S.

L'enquête sur les sources de la compilation doit par conséquent être reprise à nouveaux frais, en partant de ce que l'on connaît de l'histoire du texte de Cyprien.

LA SITUATION DE FLORUS, ET LA NÔTRE, FACE AU TEXTE DE CYPRIEN

L'œuvre de Cyprien, abondamment et régulièrement diffusée, était relativement facile d'accès au IX^e siècle. La plupart des bibliothèques médiévales disposait d'un volume d'*opera* de Cyprien. Pour mesurer la fortune de l'évêque de Carthage, il suffit d'indiquer qu'un traité comme le *De habitu uirginum* se lit actuellement dans 193 manuscrits (sans compter les manuscrits qui n'en comportent

¹³ Il n'est donc pas illégitime d'utiliser le texte de Florus pour le passage du *De Ecclesiae catholicae unitate* cité par Florus qui fait défaut dans S (extraits des chapitres 6-8 = *Sermo in synodo Carisacensi*, l. 230-261), à condition de se souvenir que Florus est certainement intervenu, là encore, sur le texte de la citation. Ainsi que le relevait Paul Mattei, la citation empruntée au chapitre 5 comporte chez Florus deux leçons qui ne sont ni dans S ni dans les autres manuscrits de Cyprien (éd. M. Bévenot, *SC* 500, p. 303, n. 4). Elles fournissent un texte qui fait sens et sont peut-être imputables à Florus.

¹⁴ Voir son compte rendu, « *Chronica Tertulliana et Cyprianea* 2005 » dans *Revue d'études augustiniennes*, 52/2 (2006), p. 456, n° 53.

que des extraits), avec, si l'on regarde leur répartition chronologique, les pics attendus au IX^e s. (13 manuscrits), au XII^e s. (42 manuscrits) et au XV^e s. (97 manuscrits).

La structure des manuscrits de Cyprien est fixée dès l'Antiquité tardive. Theodor Mommsen a édité une liste des œuvres de Cyprien, accompagnée d'un décompte stichométrique, qui date du milieu du IV^e siècle¹⁵. Le manuscrit décrit débutait avec les douze traités; suivaient 39 textes, essentiellement des lettres de Cyprien, mais aussi des lettres de correspondants, des écrits maintenant reconnus comme inauthentiques par la critique et la *Vita Cypriani* de son diacre Pontius. Pour le détail des identifications, les opinions des savants divergent parfois, mais seule nous intéresse ici la structure générale du livre décrit par la liste stichométrique: c'est celle de la plupart des manuscrits médiévaux. Il existait donc, un siècle après la mort de Cyprien, des manuscrits tout à fait semblables par leur composition aux livres légués par le Moyen Âge.

D'après ces livres, les œuvres de Cyprien ne circulent pas de manière isolée, mais sont diffusées sous la forme d'un corpus: la collection de traités (complète le plus souvent, dans un ordre qui n'est pas fixe) suivie d'un nombre variable de lettres. La dernière édition critique des lettres (éd. G. Fr. Diercks, 1994-1996, *CCSL* 3B et 3c) en répertorie 82, majoritairement des lettres de Cyprien auxquelles furent mêlées dès l'Antiquité des lettres de correspondants et des œuvres de contemporains passées sous le nom de l'évêque de Carthage. Il arrivait aussi que les œuvres de Cyprien soient transmises en deux volumes: un volume de traités et un volume de lettres.

Outre *S* (onze traités, trois lettres, au milieu desquelles sont copiées les *Sententiae episcoporum*, et le *De laude martyrii*), Florus avait au moins un autre manuscrit de ce genre. Sa compilation comporte en effet des extraits de vingt lettres différentes. Florus cite aussi deux textes transmis avec les lettres mais dont l'authenticité a été remise en cause par la critique: le *De laude martyrii*, dont le caractère inauthentique fait depuis longtemps consensus,

¹⁵ Theodor MOMMSEN, « Zur lateinischen Stichometrie », dans *Hermes*, 21 (1886), p. 142-156 et 25 (1890) p. 636-638 (collation d'un second témoin; voir aussi Cuthbert Hamilton TURNER, « Two Early Lists of St. Cyprian's Works », dans *Classical Review*, 6 [1892], p. 208-209). La liste est republiée dans *PLS* 1, col. 67-70. Sur la date (365), voir Richard ROUSE et Charles McNELIS, « North African Literary Activity: A Cyprian Fragment, the Stichometric Lists and a Donatist *Compendium* », dans *Revue d'histoire des textes*, 30 (2000), p. 189-238, à la p. 208. Sur sa signification, voir Pierre-Maurice BOGAERT, « Aux origines de la fixation du Canon: *scriptoria*, listes et titres: le *Vaticanus* et la stichométrie de Mommsen », dans *The Biblical Canons*, éd. Jean-Marie Auwers et Henk Jan de Jonge, Louvain, 2003, p. 153-176.

et le *Quod idola dii non sint*, dont l'authenticité est encore matière à discussion. Le caractère inauthentique des deux textes n'a pas d'importance ici : pour des lecteurs de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge, ces deux œuvres, exclusivement drainées par les manuscrits de Cyprien et toujours placées sous son nom au milieu des lettres, ont assurément été écrites par l'évêque de Carthage. Florus devait avoir accès, en plus de S, à une collection complète de traités. Dans la compilation, il cite en effet tous les traités sauf l'*Ad Demetrianum*. Cette absence ne signifie pas que le traité manquait dans le manuscrit. Elle résulte plus vraisemblablement d'un choix : l'*Ad Demetrianum* est fondé principalement sur des textes vétéro-testamentaires et Florus a pu considérer qu'il n'y avait pas matière à sélection¹⁶.

Les manuscrits de Cyprien sont donc relativement homogènes dans leur structure, et il n'y a pas de raison de penser que Florus ait eu accès à un (des) manuscrit(s) qui différai(en)t sur ce point de ceux que nous avons conservés. Il est bien plus difficile de cerner le type de texte dont Florus pouvait disposer. Retracer l'histoire de la transmission de Cyprien est compliqué par le travail philologique auquel furent soumis, dès l'Antiquité, les manuscrits. Des exemplaires furent comparés entre eux. L'existence de manuscrits où se trouvent combinées, de manière diverse, les deux recensions de certains passages du *De Ecclesiae catholicae unitate* en constitue l'illustration la plus parlante : cette situation implique une comparaison entre des livres appartenant à des familles différentes¹⁷. Ces entreprises furent favorisées par le désir de réunir toute l'œuvre de Cyprien, ou du moins de compléter une collection donnée en ajoutant des séries de lettres prises à un autre témoin. Ce processus est à l'origine de la présence, dans plusieurs manuscrits conservés, de doublons qui trahissent ainsi la préhistoire des manuscrits. À la contamination s'ajoute l'activité de savants qui ont exercé leur talent d'éditeur sur le texte de Cyprien. L'exemple le plus célèbre est sans doute le *Veronensis*. Ce manuscrit tardo-antique n'est plus aujourd'hui connu que par les collations de Latino Latini (1513-1593). Les leçons du *Veronensis* sont souvent isolées, en particulier en ce qui concerne le texte biblique, et suggèrent que le texte

¹⁶ Les quelques lignes du chapitre 26 que Florus cite à la fin du *Libellus de tenenda immobiliter Scripturae sanctae ueritate* (éd. Kl. Zechiel-Eckes, CCCM 260, l. 674-682) confirment qu'il connaissait l'*Ad Demetrianum*.

¹⁷ Sur les différentes versions du chapitre 4 du *De Ecclesiae catholicae unitate*, voir Maurice BÉVENOT, *St. Cyprian's De unitate chap. 4 in the Light of the Manuscripts*, Rome, 1938 (*Analecta Gregoriana*, 9) et, en dernier lieu, la mise au point de Paolo Siniscalco dans l'édition parue en 2006, SC 500, p. 89-115.

du manuscrit perdu remontait à une révision faite au IV^e siècle en Afrique¹⁸.

L'éditeur de Cyprien qui tente d'embrasser l'ensemble des manuscrits subsistants est ainsi confronté à une multiplicité de groupes élémentaires auxquels s'ajoutent des manuscrits, comme S, qui ne se laissent ramener à aucun d'eux. Le haut degré de contamination compromet l'établissement d'un stemma : les manuscrits les plus anciens s'apparentent de différentes manières en fonction des lieux variants¹⁹. Une telle situation n'est évidemment pas sans incidence au moment d'entamer une enquête sur les sources de Florus.

La principale difficulté vient en fait de ce que nous ne connaissons que partiellement et imparfaitement les manuscrits de Cyprien disponibles à l'époque carolingienne. Florus a pu avoir accès à certains des manuscrits que nous avons conservés – c'est le cas de S – mais il a plus vraisemblablement disposé aussi de manuscrits qui ont disparu. Or, si l'on songe que S est un manuscrit sans postérité médiévale, la possibilité théorique que Florus ait eu sous la main un manuscrit tardo-antique tout aussi inclassable ne peut être exclue²⁰. C'est finalement ce que supposait Baluze dans sa lettre au P. Tournemine. Les leçons qu'on ne trouve que chez Florus et qui ne semblent pas dues à une volonté de corriger le texte se lisaient peut-être dans un manuscrit tardo-antique que nous n'avons plus.

Même lorsque des manuscrits tardo-antiques ont été productifs, leurs descendants ne reflètent pas nécessairement le texte que pouvait connaître Florus. C'est ce qui s'est passé pour les manuscrits anglais de Cyprien, par exemple. On a conservé les vestiges d'un livre de la fin du IV^e siècle, probablement d'origine africaine (aujourd'hui LONDRES, BL, Add. 40165A, part 1 [CLA 2, 178]). Ce sont des fragments des lettres 55, 74 et 69. Ils ont été mis en relation par Maurice Bévenot avec un groupe de manuscrits anglais copiés entre la fin du XI^e et le XV^e siècle²¹. Les éléments réunis par

¹⁸ Sur le *Veronensis*, voir Pierre PETITMENGIN, «Le codex *Veronensis* de saint Cyprien : philologie et histoire de la philologie», dans *Revue des études latines*, 46 (1969), p. 330-378.

¹⁹ C'est ce constat qui sert de point de départ à l'étude de M. BÉVENOT, *The Tradition...*

²⁰ À titre d'exemple, il y avait à l'abbaye de Reichenau un manuscrit contenant les traités (sauf l'*Ad Quirinum*) et quelques lettres dans un ordre inconnu par ailleurs (voir l'inventaire datable de 821/822 dans *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I: *Die Bistümer Konstanz und Chur*, éd. Paul Lehmann, Munich, 1918, p. 246, l. 20-26).

²¹ Maurice BÉVENOT, «The Oldest Surviving Manuscript of St. Cyprian now in the British Library», dans *Journal of Theological Studies*, n. s., 31 (1980), p. 368-377.

Gerardus Frederik Diercks dans l'apparat de l'édition des lettres (CCSL 3B et 3c) confirment le lien que Bévenot avait établi en se fondant sur des critères externes et sur l'histoire des manuscrits. Mais la comparaison des textes montre aussi que les *recentiores* partagent des leçons fautives qui ne se trouvent pas dans le manuscrit tardo-antique. Ils ont aussi rétabli le bon texte par endroits. Ils descendent donc d'un intermédiaire qui fut corrigé²², et c'est ce manuscrit que le consensus des *recentiores* permet d'atteindre.

À LA RECHERCHE DES CYPRIENS DE FLORUS

La compilation de Florus est donc une pièce supplémentaire dans un dossier particulièrement complexe. Est-il cependant possible, à partir de la présentation des extraits et du texte de certains d'eux, de cerner le type de sources auxquelles Florus a eu accès et les méthodes qu'il a mises en œuvre pour en tirer ses extraits ?

La présentation des extraits

La compilation est constituée de 95 extraits. Le tableau 1, page suivante, en résume la composition.

Florus ne cite pas de textes rares. Les traités étant transmis ensemble, le chiffre de 193 témoins cité plus haut pour le *De habitu uirginum* vaut, à quelques unités près, pour tous les traités. Le chiffre est légèrement inférieur pour les lettres et varie selon les cas : certaines lettres sont plus fréquemment copiées que les autres, par ex. les lettres sur le martyre ou la lettre 63 sur l'eucharistie. À titre indicatif, le *De laude martyrii*, qu'on trouve souvent avec les lettres sur le martyre, se lit dans 110 manuscrits.

Les éditeurs de la compilation de Florus font quelques remarques sur la manière dont Florus introduit les extraits²³. Le *De bono patientiae* est ainsi intitulé par Florus *De patientia*. En elle-même, cette indication est peu exploitable : *De patientia* est un titre qu'on trouve déjà à l'époque tardo-antique – c'est le titre du traité dans la liste stichométrique – et l'apparat de Claudio Moreschini (CCSL 3A) montre qu'il est bien répandu dans les manuscrits

²² Sans doute à partir d'un autre témoin. Dans la citation d'Is. 29, 13 (*Epist.* 74, 3, 1), le manuscrit tardo-antique omet *separatum* qui est rétabli dans les *recentiores* (*cor uero eorum longe separatum est a me*). Or il s'agit d'une leçon tout à fait particulière, qu'on ne trouve que chez Cyprien (voir aussi *Epist.* 67, 2, 1). Les versions plus récentes et la Vulgate ont simplement *longe est* (de même dans Matth. 15, 8 où est cité le verset d'Isaïe).

²³ FLOR., *Coll.*, t. I, p. XLVIII-XLIX.

Tab. 1

Ad Quirinum	9 extraits, empruntés aux 3 livres
De bono patientiae (sous le titre : De patientia)	5 extraits
De Ecclesiae catholicae unitate (sous le titre : De Ecclesiae unitate)	9 extraits
Ad Fortunatum	4 extraits
De dominica oratione	8 extraits
De lapsis	5 extraits
Ad Donatum	2 extraits
De zelo et liuore	6 extraits
De opere et eleemosynis	4 extraits
De habitu uirginum	3 extraits
De mortalitate	3 extraits
Epistolae (Epist. 1, 3, 4, 6, 10, 11, 52, 54, 55, 58, 59, 60, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 74, 76)	33 extraits
Quod idola dii non sint	1 extrait
De laude martyrii	3 extraits

médiévaux. Il arrive même qu'on trouve les deux titres dans un même manuscrit (l'un dans la rubrique initiale, le second dans la rubrique finale). On pourrait faire la même remarque à propos du titre *De Ecclesiae unitate*. D'après les éditeurs de Florus, le destinataire de la lettre 71 (extrait 55) est appelé Quintianus au lieu de Quintus²⁴. En réalité, les manuscrits de la compilation divergent sur ce point : le manuscrit de Lyon a bien *Ad Quintum*, tandis que le second témoin, le manuscrit de Vitry-le-François, avait *Ad Quintianum*²⁵. Il s'agit peut-être d'un lapsus du copiste. En tout cas, la forme *Quintianum* n'est pas attestée dans les manuscrits utilisés par l'éditeur des lettres de Cyprien.

L'indication la plus intéressante n'a pas été relevée par les éditeurs de Florus. Florus connaît un manuscrit où les lettres à l'évêque de Rome, Corneille, sont regroupées et où la lettre 60 porte le numéro 1 (FLOR., *ex Cypr.* 1), la lettre 59 le numéro 3 (*ex Cypr.* 7,

²⁴ FLOR., *Coll.*, t. I, p. XLVIII. Cependant ils éditent (p. 36) *Quintum*, sans indication de variante.

²⁵ Il s'agit du manuscrit copié à l'abbaye de Trois-Fontaines au XII^e siècle (VITRY-LE-FRANÇOIS, BM, 2, détruit en 1944).

18, 45, 54) et la lettre 52 le numéro 4 (*ex Cypr.* 65). Cela implique la séquence suivante: *Epist.* 60, 57, 59, 52, 47, 45, 44, 51. L'idée de regrouper les lettres à Corneille remonte à l'Antiquité. La séquence 60-44 se trouvait déjà dans le modèle de *F*, un manuscrit du V^e siècle provenant de Bobbio et dont les restes sont aujourd'hui dispersés entre plusieurs bibliothèques: TURIN, BNU, F IV 27; MILAN, Bibl. Ambros., D 519 *inf.*; CITÉ DU VATICAN, Bibl. Vat., Vat. lat. 10959 (*CLA* 4, 458)²⁶. Le modèle de *F* est à l'origine de la plupart des manuscrits cisterciens et champenois de Cyprien (famille **c**)²⁷. La séquence complète se trouve également dans plusieurs familles²⁸:

- famille **e** (Angleterre), 10 manuscrits, copiés entre la fin du XI^e s. et le XV^e s., qui descendent d'un manuscrit tardo-antique aujourd'hui fragmentaire (LONDRES, BL, Add. 40165A, part 1, s. IV^{es});
- famille **h** (France et Italie), 22 manuscrits, copiés entre le XI^e s. et le XVI^e s.;
- famille **M** (Saint-Amand), 7 manuscrits, copiés entre la fin du VIII^e s. et le XVI^e s.;
- famille **μ** (Italie), 17 manuscrits du XV^e siècle qui descendent du Cyprien perdu de Pomposa (XI^e s.);
- famille **T** (France, Lorsch), 6 manuscrits, copiés au IX^e s. et au XII^e s.;
- le *Beneuentanus* perdu (ce manuscrit est connu par les collations de Latino Latini)²⁹.

L'indication de Florus ne restreint pas de manière spectaculaire le champ des possibles, mais elle permet d'éliminer plusieurs familles³⁰.

Deux autres points méritent d'être mentionnés, même s'ils ont une portée plus limitée. La lettre 69 était en deux parties. Florus considère en effet qu'il y a deux lettres distinctes au même destinataire, Magnus (voir *ex Cypr.* 35 et 36). C'est généralement le cas dans les manuscrits que nous avons conservés et seule une poignée de manuscrits a cette lettre en un seul bloc³¹. On observe enfin que Florus désigne la lettre 63 sur l'eucharistie par le mot *liber* (*ex Cypr.*

²⁶ Sur l'apport des fragments subsistants pour reconstituer *F* et son modèle, voir M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 25-28 et CYPR., *Epist.* éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 761-764.

²⁷ La famille **c** est constituée de manuscrits copiés entre la fin du XI^e et le XV^e siècle, voir CYPR., *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 761-770.

²⁸ Nous donnons quelques éléments pour caractériser chaque famille en nous appuyant sur les données que nous avons réunies pour notre édition du *De habitu uirginum*.

²⁹ CYPR., *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 800-807.

³⁰ Dans sa présentation des manuscrits, G. Fr. Diercks (CYPR., *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks [CCSL 3D]) distingue 27 catégories qui correspondent chacune à un ensemble de manuscrits ou à un manuscrit isolé.

³¹ Voir l'apparat de l'éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3c), p. 469.

37 et 94), qu'il utilise couramment pour les traités. Cette longue lettre est souvent copiée à la suite des traités. Ce devait être le cas dans la source de Florus, ce qui pourrait expliquer qu'il lui applique le même terme.

Le texte des extraits

Comme l'avait déjà remarqué Baluze, le texte que donne Florus est excellent. Cela vaut tout particulièrement pour les citations bibliques dont les particularités sont en général bien transmises, souvent bien mieux que dans les manuscrits de Cyprien. Dans la plupart des extraits, on trouve peu de variantes significatives par rapport au texte établi par les éditeurs. On verra qu'il s'agit souvent de variantes largement répandues dans la tradition, ce qui offre peu de prises pour l'étude. Il paraît vraisemblable, au vu précisément de la qualité d'ensemble du texte, que Florus a utilisé plus d'un manuscrit et/ou qu'il est intervenu sur le texte d'un manuscrit qu'il suivait principalement.

Les extraits du *De habitu uirginum*

Florus retient trois passages du traité de Cyprien sur la conduite des vierges³²:

- *ex Cypr. in Apost.* 29 = *Hab. uirg.* 2 (éd. W. von Hartel, p. 188, l. 12-25), autour de I Cor. 6, 19-20;
- *ex Cypr. in Apost.* 31 = *Hab. uirg.* 5-6 (p. 190, l. 24-192, l. 11), autour de I Cor. 7, 32-34;
- *ex Cypr. in Apost.* 79 = *Hab. uirg.* 8-9 (p. 193, l. 18-194, l. 17), autour de I Tim. 2, 9-10.

Dans le manuscrit de Vitry-le-François, la compilation de Cyprien débute avec la section sur l'*Épître aux Galates* (*ex Cypr.* 54). Pour les extraits 29 et 31, le texte de Florus repose seulement sur le manuscrit de Lyon.

Les extraits 29 et 79 offrent très peu de variantes par rapport au texte que nous avons édité. Dans *ex Cypr.* 29, on relève trois variantes, dont deux (le passage à l'indicatif de *sint* l. 2 et de *sit* l. 4) sont sans portée puisqu'elles résultent du découpage de Florus qui transforme, pour débiter son extrait, une complétive en proposition principale. Reste donc le remplacement de *corpore* par *pectore*

³² Sauf mention contraire, les indications de lignes renvoient à la compilation de Florus. Pour le texte de Cyprien, nous utilisons notre édition à paraître (CCSL 3F), mais nous signalons au fil du développement les écarts entre notre édition et celle de W. von Hartel (CSEL 3, 1).

dans le commentaire de I Cor. 6, 20 (l. 9) : nous n'avons pas trouvé cette variante dans les manuscrits de Cyprien que nous avons vus³³.

Quoique plus long, *ex Cypr.* 79 n'offre pas davantage de matière. D'après l'édition, l'extrait de Florus comporte trois variantes : *ille... admonet* (l. 9) au lieu du pluriel *illi... admonent* que nous avons retenu pour notre édition, les deux leçons étant largement répandues ; *deriuare* au lieu de *deriuari* (l. 13) et *initias* (*inicias* dans le manuscrit de Lyon) au lieu de *inlicias* (l. 20). On imputera aisément les deux dernières à des confusions paléographiques. Il faut peut-être ajouter une quatrième variante : le manuscrit de Vitry-le-François porte *imponentes* au lieu de *componentes* dans la citation de I Tim. 2, 9 (l. 4-5), et c'est aussi le texte du manuscrit de Lyon avant correction. Aucun des manuscrits de Cyprien que nous avons vus n'a ce texte³⁴.

C'est l'extrait 31 qui se révèle le plus intéressant pour cerner l'exemplaire principalement utilisé par Florus. On y trouve des coïncidences frappantes avec la famille **Y** : l'omission de *Paulus* (l. 5), *docet dicens* au lieu de *dicit* (l. 5), *ne* au lieu de *nec* (l. 11), *uel* au lieu de *et* (l. 31).

La famille **Y** est constituée de deux manuscrits copiés sur le même modèle :

— **Y** MUNICH, BSB, lat. 4597, Allemagne, s. IX^{1/3} ;

— **W** WURTZBOURG, Universitätsbibl., M.p.th. f.145, Wurtzbourg, s. IX^{1/3}.

Ces deux manuscrits contiennent les traités, à l'exception de l'*Ad Quirinum*. Cependant, grâce à la table dont chacun d'eux est muni, on sait que leur modèle commun comportait un volume de lettres. La table permet de connaître le contenu de ce volume de lettres qui s'ouvrait avec les trois livres de l'*Ad Quirinum*. Les lettres à Corneille sont mentionnées sous une rubrique unique : *Ad Cornelium epistolae numero VII*. Il devait s'agir de la série 60, 57, 59, 52, 47, 45, 44 évoquée plus haut.

À première vue, **Y** a connu une diffusion restreinte : le seul manuscrit que l'on puisse directement rattacher à cette famille est le manuscrit MUNICH, BSB, lat. 18174, s. xv^{2/2}, également copié en Allemagne. En réalité, il faut rapprocher de **Y** deux ensembles italiens. Chacun d'eux remonte à un hyparchétype du XI^e s. : la famille nommée **B** (12 manuscrits, dont les deux plus anciens sont BAMBERG, Staatsbibl., Patr. 63 [B. IV. 5], Rome, s. XI^{ex} et FLORENCE, BML, San Marco 535,

³³ Sur les 193 manuscrits, 45 ont été collationnés en entier. Nous avons collationné un choix de chapitres dans 118 témoins supplémentaires.

³⁴ Cette variante de I Tim. 2, 9 ne semble pas attestée ailleurs (*Vetus Latina: Die Reste der Altlateinischen Bibel*, t. 25 : *Epistulae ad Thessalonicenses, Timotheum, Titum, Philemonem, Hebraeos*, éd. Hermann Joseph Frede, Fribourg, 1975-1982, p. 469).

Italie, s. XII) et la famille **μ** qui rassemble les descendants du Cyprien perdu de Pomposa³⁵. Un manuscrit appartenant à ce pan de la tradition médiévale de Cyprien devait donc se trouver à Lyon au IX^e siècle.

Ce manuscrit ne fut pas la source exclusive de Florus. Le texte de Florus a nettement moins de fautes que **Y** ou que ses descendants. Pour *Hab. uirg.*, on peut émettre l'hypothèse que les extraits sont issus d'un travail éditorial à partir de ce manuscrit et de **S**. Peu nombreuses sont les leçons qui vont contre cette hypothèse. Dans l'extrait 29, Florus a la bonne leçon *magno* (l. 8). **S** et **Y** ont *magno pretio*, mais **W** a le texte correct; la seule difficulté est donc *pectore* (l. 9). Dans l'extrait 79 font difficulté les deux (peut-être trois) leçons dont Florus est à notre connaissance l'unique témoin. Pour l'extrait 31, quatre leçons ne se trouvent ni dans **S** ni dans **Y**, mais elles sont largement répandues dans d'autres secteurs de la tradition et banales³⁶: *Dei* au lieu de *Domini* (l. 5); *illi* au lieu d'*illis* (l. 18); *hisdem* au lieu d'*isdem* (l. 25); ligne 33, nous avons édité *in carne*, ce qui est le texte de Florus, mais **S** et **Y** omettent la préposition, qu'on trouve toutefois dans des manuscrits de **B** et **μ**.

Faut-il en conclure que Florus disposait d'un troisième témoin? C'est une solution peu économique. Certaines variantes banales, comme *Dei* au lieu de *Domini*, pouvaient se trouver dans son second manuscrit. On sait également que Florus corrigeait les manuscrits. Ce pourrait être l'explication de la leçon *illi*, qui peut lui avoir été suggérée par le singulier *uirginem* qui précède.

On ne trouve qu'une seule leçon qui pourrait remonter à **S**: dans le passage où Cyprien, à la suite de Paul, rappelle que les vierges doivent rester saintes de corps et d'esprit, **S** et Florus sont les seuls à interpréter *quae* comme un singulier et à accorder les verbes en conséquence: *quae uirum non habet, cui placere se simulet, integre et pure ... perseueret* (l. 14-16). Quoique banale, cette leçon est peut-être significative si l'on songe que dans tous les autres manuscrits de Cyprien, les verbes sont au pluriel, ce qui nous a conduit à modifier l'édition Hartel sur ce point (en corrigeant aussi: *integrae et purae*)³⁷.

³⁵ Le Cyprien de Pomposa et ses descendants ont fait l'objet d'une importante étude en deux volets: Carla Maria MONTI et Antonio MANFREDI, «Il Cipriano di Pomposa», dans *Pomposia monasterium modo in Italia primum: la biblioteca di Pomposa*, éd. Giuseppe Billanovich, Padoue, 1994 (*Medioevo e Umanesimo*, 86): 1. C. M. MONTI, «La famiglia pomposiana di Cipriano», p. 233-271; 2. A. MANFREDI, «S. Cipriano: da Pomposa alla Biblioteca Papale del secolo XV», p. 272-295.

³⁶ Il faut noter que dans la citation d'Is. 40, 7, Florus a bien *decidit* (l. 30), comme tous les manuscrits de Cyprien, et non *cecidit*.

³⁷ Il faut cependant préciser que le texte de Florus est ici mal assuré. Dans le seul témoin disponible, le manuscrit de Lyon, deux des trois verbes, *habet* et *perseueret*, sont au pluriel avant correction.

Les extraits du *De laude martyrii*

On obtient des résultats qui vont dans le même sens avec le *De laude martyrii*. Cet éloge du martyr fut vraisemblablement rédigé par un contemporain de l'évêque de Carthage. Il est diffusé exclusivement avec les lettres de Cyprien et ne doit sa survie qu'à son inclusion à date haute dans le corpus des œuvres de Cyprien (il figure dans la liste stichométrique)³⁸.

- *ex Cypr. in Apost.* 12 = *Laud. mart.* 18 (éd. W. von Hartel, p. 41, l. 3-42, l. 7), autour de Rom. 8, 18;
- *ex Cypr. in Apost.* 69 = *Laud. mart.* 14-15 (p. 37, l. 4-10), autour de Phil. 1, 21;
- *ex Cypr. in Apost.* 73 = *Laud. mart.* 28-29 (p. 49, l. 6-50, l. 11), autour de Col. 2, 20.

On a conservé 110 témoins³⁹ de *Laud. mart.* Comme c'est le cas pour les autres textes qu'il comporte, le manuscrit S ne peut être rapproché d'aucun autre témoin. Il faut aussi préciser qu'en raison de la chute d'un cahier, on n'a plus aujourd'hui que la seconde moitié de l'éloge. On ne connaît donc pas le texte de S pour l'extrait 69 de Florus. Les 109 autres témoins peuvent être répartis en trois ensembles :

- la famille X (Saint-Denis, Lorsch, Mont-Cassin), 14 manuscrits copiés entre le IX^e et le XV^e s. ;
- la famille Γ (Saint-Amand, Lorsch à l'époque carolingienne, Italie à la fin du XI^e s.), 48 manuscrits copiés entre la fin du VIII^e et le XVI^e s. ; pour *Laud. mart.*, B et μ font partie de Γ ;
- la classe Z, à l'intérieur de laquelle on identifie trois familles : la famille e (Angleterre, 8 manuscrits copiés entre la fin du XI^e s. et le XV^e s.), la famille A (France et Italie, 24 manuscrits, copiés entre la fin du XI^e et le XV^e s.), la famille c (France, Italie, Bohême, 15 manuscrits, copiés entre le XII^e et le XV^e s.).

Là encore, l'examen des variantes montre que S, que Florus a largement corrigé pour ce traité, n'est pas la source exclusive des extraits⁴⁰. Le texte de la compilation coïncide régulièrement avec Γ. Dans *ex Cypr.* 73, la leçon *regnare cupimus* (l. 9) au lieu de *regnaturos nos esse confidimus* est intéressante. La famille Γ est caractérisée à cet endroit par une lacune qui aboutit, dans les plus anciens manuscrits, à la variante *regnaculo*. Au lieu de *qui denique cum*

³⁸ Nous suivons le texte de notre édition (CCSL 3F, à paraître), en signalant les divergences par rapport à l'édition Hartel (CSEL 3, 3).

³⁹ Pour notre édition, nous avons collationné 28 témoins en entier et 55 partiellement.

⁴⁰ Ainsi l'extrait 73 n'a pas la petite lacune de S au début du chapitre 29.

Christo regna[turos esse confidimus, sae]culo mortui esse debemus, ces manuscrits lisent : *qui denique cum Christo* (ou *Christi*) *regnaculo mortui esse debemus*. Les manuscrits les plus récents de Γ ont tenté, en s'inspirant de passages analogues dans la fin du texte, de corriger *regnaculo*. On trouve par exemple *regnaturi sumus*, *saeculo*, ou tout simplement *saeculo*. L'extrait de Florus comporte une solution de ce genre : *regnare cupimus, saeculo*. Florus utilisait donc un manuscrit où cette lacune avait été corrigée, à moins qu'il ne soit l'auteur de cette correction.

La famille Γ est largement diffusée. Parmi les groupes qui la composent, c'est avec les descendants du Cyprien de Pomposa (famille μ) que les rapprochements sont les plus fréquents. Bien que cela ne soit pas systématique, la coïncidence est probablement significative et corrobore les résultats obtenus à partir des extraits du *De habitu uirginum*.

En étudiant la tradition manuscrite du *De habitu uirginum*, nous avons constaté la parenté de \mathbf{Y} et du Cyprien de Pomposa⁴¹. La comparaison des collections conduit également à rapprocher les deux ensembles. On a une assez bonne idée du contenu du Cyprien perdu de Pomposa grâce au témoignage conjoint du catalogue (terminé en 1093) et des descendants du XV^e siècle. Le catalogue signale un manuscrit de Cyprien comportant 81 œuvres, suivies de l'*Ad Vigilium episcopum de Iudaica incredulitate* – un court texte de polémique anti-juive transmis dans les manuscrits sous le nom de Cyprien – et de la *Cena Cypriani* dans le remaniement de Jean Diacre⁴². On peut identifier plusieurs manuscrits italiens du XV^e s. qui présentent un tel contenu. En outre, certains comportent une table de 81 œuvres qui reproduit celle du manuscrit perdu⁴³. Or ce contenu s'analyse en fait de manière très simple : c'est celui de \mathbf{Y} , tel qu'on le connaît par les tables de ses deux témoins carolingiens, enrichi d'un certain nombre de textes. Ces enrichissements sont de deux types : d'une part une série de textes, parfois rares, est venue compléter la collection de lettres initiale (tout ce qui se trouve après la lettre 72), occasionnant quelques doublons ; d'autre part, certaines séries de lettres sont plus étoffées dans le Cyprien

⁴¹ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 84, faisait le même constat pour le *De Ecclesiae catholicae unitate*.

⁴² Giovanni MERCATI, « Il catalogo della biblioteca di Pomposa », dans Id., *Opere minori : raccolte in occasione del settantesimo natalizio*, t. I : 1891-1897, Cité du Vatican, 1937 (*Studi e Testi*, 76), p. 358-388, à la p. 375, n° 10 : *Libri Cypriani. Sermones et epistolae LXXXI. De Iudaica incredulitate ad Vigilium episcopum. Versus domni Iohannis de caena Cypriani martyris*.

⁴³ Pour le rapprochement entre la notice du catalogue et les manuscrits, voir l'article de C. M. MONTI, « La famiglia pomposiana... ».

de Pomposa, par exemple la série sur le martyr puisqu'on y trouve *Laud. mart.* et la lettre 39, deux textes absents de **Y** d'après les tables de *Y* et de *W*.

Florus devait avoir accès à un manuscrit appartenant à ce pan de la tradition médiévale de Cyprien, vraisemblablement une collection intermédiaire entre **Y** et le Cyprien de Pomposa.

QUELQUES PISTES POUR POURSUIVRE L'ENQUÊTE

Notre recherche s'est concentrée sur deux œuvres, ce qui correspond seulement à six extraits sur les 95 que transmet la compilation. Le résultat auquel nous sommes parvenue demande à être confirmé à plus grande échelle. Les œuvres de Cyprien étant transmises ensemble, il n'est pas impossible que Florus ait utilisé le même manuscrit pour d'autres extraits. D'ailleurs, à l'exception du *De laude martyrii* et de la lettre 54⁴⁴, tous les textes que cite Florus se trouvaient dans **Y**. Toutefois, étant donnée la diffusion de l'œuvre de Cyprien, Florus a pu exploiter d'autres manuscrits.

Les autres extraits de la compilation

La piste la plus naturelle consiste à voir si l'on identifie dans les extraits des autres œuvres des leçons typiques de **Y**, de **B** et du Cyprien de Pomposa. En l'état actuel de la documentation, une enquête de ce genre n'est guère aisée et se heurte aux choix qu'ont faits les éditeurs de Cyprien.

La difficulté est particulièrement grande pour les traités authentiques (58 extraits dans la compilation de Florus). À l'exception du *De habitu uirginum*, ils ont fait l'objet en 1972 et 1976 d'une nouvelle édition critique (CCSL 3 et 3A), destinée à remplacer l'édition vieille d'un siècle de Hartel (CSEL 3, 1 [1868]). Les éditeurs ont travaillé en tirant parti des recherches de Maurice Bévenot sur la tradition manuscrite du *De Ecclesiae catholicae unitate*⁴⁵. Constatant l'impossibilité de classer entre eux les manuscrits, Maurice Bévenot a proposé une méthode pour surmonter l'obstacle de la contamination: fonder l'établissement du texte sur un choix restreint de manuscrits dits « indépendants » (ou « opposés »), c'est-à-dire qui, pris deux à deux, présentent peu de fautes en commun. La sélection que proposait Maurice Bévenot au terme d'une étude statistique (19 manuscrits dans la sélection large, 10 dans la sélection restreinte)

⁴⁴ La lettre 54 se trouve dans le Cyprien de Pomposa. Elle appartient à une série de lettres déjà présente dans **Y**, mais qui est plus étoffée dans le Cyprien de Pomposa.

⁴⁵ M. BÉVENOT, *St. Cyprian's De unitate chap. 4...* et surtout *The Tradition...*

a été reprise pour l'édition des autres traités, à l'exception de l'*Ad Quirinum* et de l'*Ad Fortunatum*⁴⁶. Les manuscrits sont considérés comme des porteurs de variantes, indépendamment de leur histoire. L'apparat critique n'a donc pas pour ambition d'illustrer l'évolution du texte. Cette perspective, qui a sa cohérence, se révèle handicapante pour notre recherche. L'utilisation des apparats est particulièrement délicate lorsque les éditeurs ont fait le choix de bannir les variantes individuelles des manuscrits retenus⁴⁷. Pour le *De habitu uirginum* et le *De laude martyrii*, nous avons choisi de ne pas utiliser la liste établie par Maurice Bévenot⁴⁸. Après avoir repris l'ensemble des manuscrits pour essayer de les classer, nous nous trouvons dans une situation particulièrement favorable, qui ne se reproduit pour aucun des autres traités.

Pour bien juger de la portée des variantes de Florus, il faudrait par conséquent multiplier les collations complémentaires: *Y* fait certes partie de la liste principale de Maurice Bévenot (et *W* de la liste élargie), mais beaucoup de secteurs de la tradition médiévale de Cyprien ne sont pas représentés dans les apparats, à commencer par le Cyprien de Pomposa. Une enquête sérieuse demanderait donc un travail long et minutieux, avec le risque de ne pas aboutir à des résultats probants faute d'une vue d'ensemble sur la tradition du traité.

Cependant, pour élargir un peu l'étude, nous avons relevé quelques exemples qui nous ont semblé intéressants dans les extraits du *De Ecclesiae catholicae unitate*. C'est en effet le traité dont la tradition manuscrite est la mieux connue grâce aux travaux de Maurice Bévenot⁴⁹ et c'est aussi l'un des textes les plus cités par

⁴⁶ Maurice Bévenot considérait en effet que la sélection opérée pour un traité était valable pour les autres. Il prévoyait une exception pour les deux florilèges bibliques (*The Tradition...*, p. 55; p. 139, n. 1, au terme de son étude, il envisage cependant que sa sélection puisse être également valable pour l'*Ad Fortunatum*). En outre, comme le rappelle Robert Weber dans sa préface (*CCSL* 3, p. LIX), l'édition des florilèges a une longue histoire et, depuis la fin du XIX^e s., plusieurs savants avaient entrepris des travaux préparatoires qui n'avaient pas abouti.

⁴⁷ Voir par ex. l'avertissement de Claudio Moreschini en tête de son édition du *De dominica oratione* (*CCSL* 3A, p. 89).

⁴⁸ Comme l'avait remarqué P. PETITMENGIN, « Le *codex Veronensis...* », p. 364-365, les groupes valables pour un traité ne le sont pas nécessairement pour les autres.

⁴⁹ Après avoir classé les manuscrits en se fondant sur l'étude des collections et les variantes du chapitre 4 (c'est l'objet du livre de 1938, *St. Cyprian's De unitate chap. 4...*), Maurice BÉVENOT, *The Tradition...*, détermine trente lieux variants cruciaux pour lesquels il relève les leçons des principaux groupes identifiés. Cette première étape lui permet d'éliminer certaines familles (par ex. le Cyprien de Pomposa, car il est apparenté à *Y*). Il propose ensuite une édition de travail, qui est fondée sur les familles rescapées. Cette édition cite donc nettement plus de manuscrits que l'édition définitive parue en 1972 (*CCSL* 3, p. 243-268).

Florus (9 extraits). Cependant, en raison de la perte de plusieurs cahiers dans *S*, la comparaison entre les extraits et ce manuscrit n'est possible que pour *ex Cypr. in Apost.* 51 (chapitre 3), ce qui constitue une difficulté.

Certains extraits ne présentent pas ou presque pas de variantes : ainsi dans l'extrait 85, *haereticos* au lieu de *quos* en tête du passage est évidemment une modification introduite par Florus pour éclairer le contexte ; l'autre variante, attestée dans **Y** mais aussi dans nombre de témoins, est minime : *serpentis* pour *serpentes* (l. 3). Il arrive aussi que des variantes soient sans attestation dans les apparats dont on dispose. C'est le cas pour les trois variantes de l'extrait 41 : *fuerit* au lieu de *est* (l. 6) ; *pectore* au lieu de *peccato* (l. 10) ; *praemium* au lieu de *praemia* (l. 14). Ces variantes se trouvaient peut-être dans un manuscrit que nous n'avons plus (*S* ?). Elles peuvent aussi avoir été introduites par Florus.

L'extrait 5 est le plus intéressant. La dernière variante est peu significative : *euacuauit* au lieu de *euacuabit* dans Rom. 3, 3 (l. 8) se trouve dans plusieurs manuscrits mais non dans **Y** et **G** (SAINT-GALL, Stiftsbibl., 89, s. IX), un manuscrit très proche de **Y**, mais qui ne contient pas le *De habitu uirginum*. Plus significative est la leçon *tradidit* (l. 3), là où les éditeurs de Cyprien retiennent *prodidit*. C'est l'un des passages cruciaux identifiés par Maurice Bévenot⁵⁰. La leçon fautive *tradidit* est attestée par un petit nombre de manuscrits apparentés : **Y B μ**. L'ajout de *Paulus* (l. 6), là où Cyprien avait seulement écrit *beatus apostolus*, est peut-être dû à Florus, mais c'est aussi une leçon de **B**. La dernière variante est l'inversion in *Epistula sua loquitur* (l. 6) pour *loquitur in Epistula sua* : d'après les manuscrits collationnés par Maurice Bévenot, c'est une leçon qui se trouve dans un manuscrit dont nous reparlons plus bas, *D*, OXFORD, Bodl. Libr., Laud. Misc. 451, Nord ou Est de la France, s. X^{2/3}.

L'extrait 89 contient un autre des passages cruciaux de Maurice Bévenot : Florus écrit *et surgere* (l. 6), là où Maurice Bévenot, dans sa dernière édition, retient *exsurgere*⁵¹. C'est là encore le texte qu'on trouve dans **Y B μ G D**. Les autres variantes affectent la longue citation de II Tim 3, 1-9. Deux d'entre elles ne sont pas attestées dans les manuscrits qu'utilise Maurice Bévenot (*irrepunt* pour *repunt* l. 15, l'omission de *et* l. 17). Les trois autres (l'omission de *cupidi* l. 10 ; *affectione* au lieu de *adfectu* l. 11 ; *uoluntates* au lieu de *uoluptates* l. 13) se trouvent dans des manuscrits de Cyprien

⁵⁰ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 83-84.

⁵¹ M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 80. Maurice Bévenot a changé d'avis sur l'établissement de ce passage : en 1961, il retient *et surgere*, mais dans l'édition parue en 1972, il choisit finalement *exsurgere*.

sans qu'on discerne de régularité. Le texte de cette citation appelle une dernière observation. Florus a bien préservé *parentibus indoctoaudientes* (l. 10-11). Ce lieu variant est le plus important des passages cruciaux étudiés par Maurice Bévenot, car il est dégradé dans presque tous les manuscrits et c'est à partir de ses différentes corruptions que Maurice Bévenot a établi un premier classement des manuscrits soumis à l'épreuve des passages cruciaux. La bonne leçon est préservée par une poignée de manuscrits, dont **Y B μ**⁵².

Comme on le voit, certaines variantes tendraient à confirmer ce que nous avons constaté à propos du *De habitu uirginum*, mais il faut reconnaître que les données sont peu nombreuses et les variantes souvent banales. On pourrait formuler un jugement analogue pour les extraits des autres traités.

L'enquête semblait plus prometteuse pour les lettres (33 extraits), car l'édition Diercks (CCSL 3B et 3c) est fondée sur la *recensio* complète de la tradition. L'éditeur a retenu dans son apparat un représentant de chacun des groupes élémentaires qu'il a identifiés. Malheureusement, les extraits de Florus comportent encore moins de variantes que pour les traités. Ainsi, on ne peut exploiter les extraits tirés de la lettre 55 (*ex Cypr.* 53, 63, 86), de la lettre 6 (*ex Cypr.* 10), de la lettre 10 (*ex Cypr.* 32), de la lettre 58 (*ex Cypr.* 66) et de la lettre 76 (*ex Cypr.* 13) — des lettres qui sont souvent copiées avec le *De laude martyrii*.

L'extrait 19, tiré de la lettre 76, constitue une exception, car il présente trois variantes intéressantes. Florus a *illud* (l. 3) au lieu de la leçon *in illo*: d'après l'apparat de l'édition Diercks, *illud* se trouve seulement dans μ (MUNICH, BSB, lat. 18203, Italie du Nord, s. XV^{med}), qui représente le Cyprien de Pomposa, ainsi que dans le *Beneuentanus* perdu, un manuscrit dont on connaît quelques leçons par Latino Latini. On remarque aussi que Florus comprend la syntaxe du début d'*Epist.* 76, 3 différemment des éditeurs de Cyprien: *diuina*, précédé chez lui de *uos* (l. 5), appartient à une nouvelle proposition (*Vos diuina celebretis*) au lieu de compléter *sacrificia* dans la phrase précédente. Or cette manière de comprendre la phrase se trouve aussi dans μ, à ceci près que, dans ce manuscrit, on trouve le singulier *sacrificium uos diuinum*. Enfin, l'éditeur de Cyprien retient *transformemini* dans Rom. 12, 2, tandis que Florus a *transformamini* (l. 15), comme sept des manuscrits mentionnés dans l'apparat de l'édition des lettres, parmi lesquels μ. En revanche, on ne trouve pas dans μ la leçon *salutis* (l. 22) au lieu de *salutaris* dans la citation du Ps. 115, 4.

⁵² M. BÉVENOT, *The Tradition...*, p. 61-66.

L'extrait 56, tiré de la fin de la lettre 4, mérite aussi une remarque. Le texte de Florus présente d'importantes variantes par rapport au texte de Cyprien. Malheureusement, elles ne permettent pas d'identifier le(s) manuscrit(s) dont s'est servi Florus. Gerardus Frederik Diercks a en effet fondé son texte sur une poignée de manuscrits dont le consensus est noté **V** dans son apparat et qui remontent à une étape africaine, peut-être donatiste, dans la transmission de l'œuvre de Cyprien. Ces manuscrits sont ponctuellement rejoints par quelques autres, sans régularité. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'extrait de Florus a le texte le plus couramment transmis à l'époque médiévale : c'est celui du Cyprien de Pomposa, mais aussi d'un très grand nombre de témoins⁵³.

Une comparaison entre l'apparat de l'édition Diercks et les extraits de Florus pour d'autres lettres suggère une nouvelle piste, celle des manuscrits cisterciens. Le cas le plus intéressant est celui de la lettre 54 (*ex Cypr.* 87). Pour cette lettre, on dispose de fragments du manuscrit tardo-antique, *F*, très proche de l'ancêtre des manuscrits cisterciens. Il est frappant de voir que pour introduire l'extrait de cette lettre, Florus utilise une forme abrégée du titre qu'on ne trouve, d'après l'apparat de Diercks, que dans *F*. *F* et Florus ont aussi en commun l'ajout de *uentilabrum* (l. 15). Pour ce qui suit, les éditeurs de Florus ont suivi le manuscrit de la Grande Chartreuse et ont édité *iam ferre* (l. 15). Or le manuscrit de Trois-Fontaines, qu'il faudrait peut-être suivre ici, ajoutait *se putet posse*⁵⁴, ce qui est aussi le cas de *F* (les autres manuscrits de Cyprien ont *se posse* ou *posse*).

Ces sondages dans les autres extraits de la compilation montrent que l'approche directe, qui consiste à comparer le texte de Florus aux éditions critiques des œuvres de Cyprien, est parfois suggestive, mais demanderait un travail plus fin sur la tradition manuscrite de l'évêque de Carthage pour être pleinement concluante. Dans ces conditions, il peut être plus fructueux de s'éloigner de la compilation et de tenter d'autres voies d'approche. Nous en suggérons deux.

⁵³ Florus retient deux autres extraits de la lettre 4, *ex Cypr.* 30 et 61, qui ne permettent cependant pas de faire progresser l'enquête. Ils sont très courts. On relève deux variantes minimes (*saeculum* pour *saeculo* dans *ex Cypr.* 30 et *Domini* pour *Dei* dans *ex Cypr.* 61). Pour ces deux passages, la tradition de Cyprien est homogène.

⁵⁴ Et non *se putet esse*, comme indiqué dans l'apparat de l'édition.

Les interventions de Florus dans le manuscrit S

Un autre aspect de l'activité de Florus est la relecture de certains traités dans *S*, en particulier du *De laude martyrii*⁵⁵. Il est légitime de se demander s'il a utilisé pour cela un autre manuscrit. Florus est intervenu pour modifier l'orthographe, mais aussi pour corriger un texte souvent fautif, qu'il s'agisse de fautes propre à *S* ou de passages mal transmis dans l'ensemble des manuscrits.

Dans l'écrasante majorité des cas, Florus rétablit le bon texte alors que la leçon correcte est largement répandue: attestée par l'ensemble des autres témoins ou par une grande partie d'entre eux, en particulier par les manuscrits carolingiens. Dans bien des cas, Florus a pu aussi retrouver le bon texte par conjecture, face à un témoin où les erreurs manifestes sont fréquentes. Ces corrections sont donc peu significatives.

Plus suggestives sont bien sûr les fautes introduites par Florus. Il s'agit généralement de variantes sans équivalent dans la tradition, du moins telle que nous la connaissons. Rien n'exclut que Florus ait consulté un exemplaire qui comportait aussi des leçons particulières. On conclura plus volontiers que Florus a largement usé de conjectures. Le chapitre 18 en offre un exemple. L'auteur anonyme évoque Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac (éd. W. von Hartel, p. 40, l. 19): *Armauit manus religiosa deuotio et...*

S X Γ: omnis (omnes *S*) pietas Domini iubentis (iubentes *S*) imperii pietas paterna neglexit nec horruit...

Florus (*S*²): omne ius pietatis Domini iubentis imperiis pietas paterna neglexit nec horruit...

Z: omnis pietatis adfectus Domini iubentis imperiis (imperio) pietas paterna neglexit nec horruit...

Les manuscrits les plus anciens **S X Γ** ont un texte pratiquement identique dans lequel la répétition de *pietas* fait difficulté. La classe **Z**, constituée de manuscrits plus récents, propose une correction. Florus en propose une différente, mais qui repose également sur le double sens de *pietas* (envers la famille, envers Dieu). L'archétype était vraisemblablement corrompu et, de manière indépendante, Florus et un correcteur qui a imprimé sa marque sur le texte de **Z** ont suggéré une solution.

⁵⁵ Florus n'est pas intervenu sur le *De habitu uirginum*: ce traité a été relu et ponctué par un membre de l'entourage de Florus. Les interventions de ce lecteur sont trop minimales pour qu'on puisse en préciser l'origine. Outre *Laud. mart.*, Florus a intégralement relu le *De lapsis* et l'*Ad Fortunatum*. Je dois ces précisions à Pierre Chambert-Protat, à qui j'adresse mes remerciements pour m'avoir généreusement communiqué son étude du manuscrit *S*.

Il faudrait bien sûr étudier les notes de Florus dans d'autres textes pour se faire une idée plus précise de la part de conjectures.

Le poème de Florus sur les reliques de saint Cyprien

Une autre voie, que nous proposons à titre d'hypothèse, mérite peut-être d'être explorée. Elle est suggérée par la présence, dans un petit nombre de manuscrits, du *Carmen* 13 de Florus qui célèbre l'arrivée des reliques de Cyprien à Lyon. Une telle association peut sembler naturelle, mais on constate qu'elle est peu fréquente. On peut donc se demander si elle n'est pas liée à l'entourage de Florus.

La tradition du *Carmen* 13 est réduite⁵⁶. Le témoin le plus ancien est un important recueil de *carmina*, copié par Mannon de Saint-Oyen à partir de manuscrits disponibles à Lyon et légué par lui à la fin du IX^e s. à l'abbaye de Saint-Claude, dans le Jura : PARIS, BNF, lat. 2832, s. IX⁵⁷.

Pour ce qui est des manuscrits de Cyprien, le témoin le plus ancien est un cahier ajouté dans la première moitié du X^e s. pour compléter le manuscrit *P* : PARIS, BNF, lat. 1647^A, s. IX²⁴. En effet, le manuscrit tardo-antique qui servit de modèle à *P* avait perdu le cahier qui contenait la fin du *De zelo et liuore* et la première moitié du *De habitu uirginum*, d'où une importante lacune dans *P*, comblée au siècle suivant par ce cahier additionnel (ff. 86-93)⁵⁸. Le manuscrit *P* provient de l'abbaye de Saint-Denis, mais le cahier additionnel fut sans doute copié ailleurs. Le manuscrit fut probablement envoyé dans un autre scriptorium pour y être complété⁵⁹.

Ce scriptorium n'est pas identifié, mais les variantes du cahier additionnel prouvent que le manuscrit utilisé pour combler la lacune était très proche du manuscrit *D* de Cyprien (OXFORD, Bodl. Libr., Laud. Misc. 451, s. X²³). Le contenu du cahier constitue une preuve supplémentaire; en effet, pour ne pas laisser de feuillets blancs, on a copié, une fois la lacune comblée, deux poèmes sur Cyprien, celui de Florus et celui de Prudence, *Peristephanon* 13. Ces poèmes viennent donc couper la suite normale du *De habitu uirginum*. Or ces deux poèmes figurent précisément en tête du manuscrit *D*, avant la table des traités.

⁵⁶ Voir l'introduction de l'éd. E. Dümmler (*MGH, Poetae* 2), p. 507-509.

⁵⁷ Sur ce manuscrit et les poèmes de Florus, voir Anne-Marie TURCAN-VERKERK, *Un poète latin chrétien redécouvert: Latinius Pacatus Drepanius, panégyriste de Théodose*, Bruxelles, 2003 (*Collection Latomus*, 276), p. 16-19.

⁵⁸ Sur le manuscrit *P* et son modèle, voir Pierre PETITMENGIN, « Cinq manuscrits de saint Cyprien et leur ancêtre », dans *Revue d'histoire des textes*, 2 (1972), p. 197-230.

⁵⁹ P. PETITMENGIN, « Cinq manuscrits... », p. 199.

On ignore dans quel scriptorium fut copié le manuscrit *D*. Pierre Petitmengin a montré qu'il se trouvait à Cluny au XVI^e siècle⁶⁰. Faut-il l'identifier avec l'un des deux manuscrits décrits dans le catalogue de Cluny, ce qui le localiserait dans l'abbaye bourguignonne dès la fin du XI^e siècle? Le n° 67 du catalogue signale un manuscrit qui débutait manifestement avec le poème de Prudence: *Volumen in quo continentur passio metrica, libri et epistole beati Cipriani et apologeticum Tertulliani*⁶¹. Il faudrait alors supposer que le poème de Florus n'est pas mentionné dans la notice et que *D* a perdu les feuillets contenant l'*Apologétique* de Tertullien.

D'après son contenu, *D* réalise la fusion d'un volume de traités et d'un volume de lettres. À la suite des poèmes, on trouve en effet les traités précédés de la table correspondante; les traités sont suivis d'un court appendice, constitué de textes authentiques et inauthentiques; débute alors la collection de lettres, dotée elle aussi d'une table propre.

L'étude de son texte suggère que *D* est plus précisément le résultat d'une comparaison réalisée au début du X^e siècle entre *P* et le modèle de *D*. En effet, pour les lettres que les deux manuscrits ont en commun⁶², ainsi que pour le *De laude martyrii*, *D* intègre des leçons de *P*. On imaginerait volontiers le scénario suivant: le scriptorium dans lequel *P* fut envoyé pour y être complété possédait un Cyprien en deux volumes, un volume contenant les traités précédés des poèmes et suivis de l'appendice, et un volume contenant des lettres. Le volume de traités servit à confectionner le cahier additionnel – on lui a emprunté la fin du *De zelo et liuore*, le début du *De habitu uirginum* et les poèmes – tandis qu'on profitait de la présence de *P* pour corriger le volume de lettres. Il est tout à fait possible que le volume de traités ait comporté, à la suite de l'appendice, l'*Apologétique* de Tertullien⁶³. Lorsqu'on voulut réaliser, quelques années plus tard, un Cyprien en un seul volume, les deux manuscrits furent copiés à la suite, et Tertullien fut rejeté à la fin ou tout simplement omis. Naturellement, on tint compte pour les lettres des corrections venues de *P*.

La première attestation du poème de Florus dans la tradition de Cyprien est donc le volume de traités qui sert de modèle à

⁶⁰ Pierre PETITMENGIN, « Notes sur des manuscrits patristiques latins, II: un « Cyprien » de Cluny et la lettre apocryphe du pape Corneille (*Clavis*, n° 63) », dans *Revue des études augustiniennes*, 20/1 (1974), p. 15-35.

⁶¹ Léopold DELISLE, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale: fonds de Cluni*, Paris, 1884, p. 341.

⁶² CYPRIANUS, *Epist.*, éd. G. Fr. Diercks (CCSL 3D), p. 780.

⁶³ C'est ce que suggèrent les notices du catalogue de Cluny: dans les deux manuscrits décrits, l'*Apologétique* de Tertullien suit les œuvres de Cyprien.

D. Certaines erreurs de *D* montrent que ce manuscrit devait être écrit en minuscule⁶⁴. Le poème de Florus n'est guère répandu dans les manuscrits de Cyprien⁶⁵. On est donc tenté d'attribuer à Florus ou à son entourage une telle association et de localiser à Lyon le volume utilisé comme modèle de *D* pour les poèmes, les traités et l'appendice.

Conclusion

Il reste beaucoup à faire pour qu'on puisse tenter une synthèse sur les manuscrits de Cyprien auxquels Florus eut accès. Les extraits du *De habitu uirginum* et du *De laude martyrii* constituent un échantillon mince, mais particulièrement favorable en raison du nombre de manuscrits avec lesquels nous pouvions comparer le texte de Florus. Ils ont permis de déterminer la situation, dans la tradition de Cyprien, de l'un des exemplaires de Florus : un manuscrit présentant une collection intermédiaire entre la famille **Y** et le Cyprien de Pomposa.

Les caractéristiques de la tradition manuscrite de Cyprien ont imposé aux éditeurs des méthodes d'édition qui font largement l'impasse sur l'histoire du texte. Aussi l'effort doit-il désormais porter sur l'étude spécifique de certaines familles cypriennes afin de mieux connaître les livres disponibles à l'époque carolingienne. Un détour de ce genre, suggéré par l'association du *Carmen* 13 et de l'œuvre de Cyprien, nous a amenée à localiser à Lyon l'un des modèles de *D*.

Notre recherche s'est concentrée sur l'identification des sources et nous n'avons évoqué que certains aspects de la méthode de travail de Florus⁶⁶. Les extraits portent la trace d'un véritable travail éditorial. Parmi les leçons qu'on ne retrouve pas dans les manuscrits de Cyprien, certaines, qui s'imposent par le raisonnement, peuvent être des conjectures de Florus. La qualité globale des extraits suggère aussi que Florus a combiné plusieurs sources, même s'il en suit une principalement. Dans bien des cas, Florus fait aussi bien que des éditeurs qui ont eu accès à des dizaines de manuscrits et qui ont bénéficié de plusieurs siècles de travaux sur

⁶⁴ Voir les exemples donnés par P. PETTMENGIN, « Notes sur des manuscrits... » p. 25, n. 35.

⁶⁵ À notre connaissance, un seul autre manuscrit associe des œuvres de Cyprien et le poème de Florus : ADMONT, Stiftsbibl., 136, s. XII. Ce manuscrit comporte, entre autres, l'*Apologétique* de Tertullien et plusieurs textes qui figurent dans l'appendice aux traités de *D*. Il les doit à une source très proche du modèle de *D*.

⁶⁶ Il faudrait notamment réfléchir aux principes de sélection des extraits et à leur découpage.

Cyprien. Il est également instructif de comparer Florus à d'autres auteurs carolingiens. Le *De habitu uirginum* est copieusement cité dans l'*Institutio sanctimonialium*, la règle des chanoinesses rédigée lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 816⁶⁷: le manuscrit utilisé était très proche du Cyprien issu du scriptorium de Louis le Pieux, aujourd'hui OXFORD, Bodl. Libr., Laud. Misc. 105, s. IXⁱⁿ. Raban Maur fournit un second exemple: les chapitres 1 et 2 du *De habitu uirginum* sont cités *in extenso* dans le troisième livre du *De disciplina ecclesiastica*⁶⁸. Raban Maur a probablement utilisé le Cyprien de Fulda, aujourd'hui perdu, mais dont on a conservé une dizaine de descendants, tous bavarois et autrichiens (le plus ancien témoin est le manuscrit ADMONT, Stiftsbibl., 587, s. XI^{ex}). Dans les deux cas, le texte de la citation trahit une source unique: un manuscrit disponible sur place. On voit à quel point Florus se démarque des deux exemples précédents: sa compilation d'extraits de Cyprien montre bien la richesse des manuscrits disponibles à Lyon et le talent de celui qui a su les exploiter. Les éditeurs de Cyprien devraient donc toujours prendre en compte la compilation de Florus: pour rendre hommage à ce lointain prédécesseur, mais surtout parce que certaines des leçons sans équivalent dans la tradition connue de Cyprien remontent peut-être à un exemplaire antique perdu.

Laetitia CICCOLINI
 Université Paris IV – Sorbonne

⁶⁷ Les extraits du *De habitu uirginum* constituent le chapitre 4 de la règle des chanoinesses (éd. A. Werminghoff, *MGH, Conc.* 2, 1, p. 432-434).

⁶⁸ *Eccl. disc.* 3 (*PL* 112, col. 1231-1232).